



COMMÉMORATION DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945

Discours de Bruno Gallier, Maire de Brunoy

- Cérémonie du 8 mai 2022 -

A Berlin, sur le fronton de l'imposante façade encore debout de ce qui fût encore il y a quelque mois, le sinistre Volksgerichtshof, le « tribunal du peuple » du troisième Reich d'où furent prononcées les exécutions des opposants au régime, ils sont quatre drapeaux à flotter dans la chaleur de ce mois d'août 1945.

Quatre étendards, sous les fenêtres baroques de ce bâtiment monumental et ostensiblement orgueilleux, face au parc Heinrich Von Kleist, parc aux grands arbres fanés, aux vastes pelouses grillées sur lesquelles stationnent, sans précaution pour la noblesse des fausses apparences, les armées victorieuses en campagne.

Kleist, le poète incompris et rejeté par ses contemporains ;
Kleist, le dramaturge, le romantique, le tragique surtout, à la vie finalement rendue impossible, nourrissant l'espoir d'une alliance entre la grande Prusse et l'Autriche contre Napoléon, qui le jeta en prison jusqu'à la paix de Tilsit ;

Quatre étendards donc immobiles, dans la touffeur d'un été en ruine, où pas un brin d'air ne souffle dans ce climat continental lourd et plombant. Seules les rotations des avions alliés assurant le pont aérien et le ravitaillement de la Ville, brassent cet air absent.

Au sommet du grand balcon de pierre, un drapeau rouge, frappé de la faucille et du marteau : le drapeau soviétique.

Le grand vainqueur de la guerre et de la bataille de Berlin. Plus qu'un drapeau, il est un emblème, hissé sur le toit du Reichstag depuis le 2 mai 1945, dans une photo qui fera le tour du monde et les livres d'histoire.

Quatre ans auront été nécessaires au drapeau soviétique pour flotter sur Berlin, depuis le déferlement des blindés allemands dans les plaines déjà martyres de l'Ukraine, de la Biélorussie et des pays baltes en juin 1941, frôlant Moscou.

Quatre ans de résistance et de batailles sanglantes, de combats acharnés jusqu'à Stalingrad où l'inversion du rapport de force s'opère, dans un rouleau compresseur qui ne s'arrêtera qu'à Berlin, sur le toit du Reichstag et les fenêtres du parc Von Kleist.

Juste à côté de lui, le drapeau américain, qui dispute au drapeau soviétique la suprématie de Berlin et du monde.

La bannière étoilée est entrée en guerre la même année que son grand rival, en 1941, après l'attaque du Japon à Pearl Harbour dans cet océan au nom trompeur de Pacifique. Depuis « ce jour marqué du sceau de l'infamie » comme le dira Roosevelt, l'étendard américain foulera successivement l'oued marocain, les récifs de la Sicile, les rivages de la Provence et, bien sûr, les bocages de la Normandie jusqu'à Berlin. Immobile et silencieux aux côtés du drapeau soviétique, la bannière étoilée du « monde libre », le défie par la terreur nouvelle des deux bombes atomiques qui viennent d'être lâchées sur Nagasaki et Hiroshima, en ce mois d'août 1945.

Ces deux-là sont alliés ; Mais ces deux-là sont déjà en guerre, une guerre froide qui va durer 50 ans, et qui encore récemment semble resurgir...

Près de ces deux géants se disputant le monde, l'Union Jack, le drapeau britannique de Sa Majesté.

Premier acteur de la guerre depuis le 3 septembre 1939 et puis seule en guerre après la défaite française de juin 1940, l'Angleterre fût héroïque dans ses combats aériens de légende, malgré le blitz écrasant ses villes dans le « sang et les larmes ». L'Angleterre a tenu, devenant la base arrière et la tête de pont de la plus vaste opération militaire de l'histoire, le débarquement de Normandie, après avoir défait l'Afrikakorps de Rommel dans les sables brûlants du djebel d'Afrique du Nord.

L'Angleterre, terre d'exil ; qui a accueilli et abrité la France Libre depuis le 17 juin 1940, nourrissant la résistance intérieure de ses parachutages de nuit et de ses messages radiophoniques cryptés.

Ces trois emblèmes, soviétique, américain et anglais assemblés sous les hautes fenêtres de ce qui est désormais le « Conseil de contrôle interallié », s'étaient partagé le monde à Yalta et imposaient à celui-ci, son nouvel ordre, comme ils se partageaient désormais Berlin en ruine.

Et puis, dans le même alignement, le drapeau français ;
Aux côtés des grands ;
Sur la balustrade des vainqueurs.

Oui ! Le drapeau français, brisé en juin 1940, trahi par la collaboration, humilié dans la défaite, le drapeau français était là ! Aux côtés des 3 premiers.

Et pourtant, rien ne prédisposait qu'il y figura de nouveau.

Tout concourrait à ce qu'il disparut.

Mais c'était sans compter sur l'opiniâtreté du général de Gaulle pour le restaurer dans sa gloire et le hisser sur la hampe des vainqueurs.

Et bien, ce grand, ce beau drapeau de France qui flottait aux frondaisons de la Cour suprême de Berlin, en 1945, il y a 77 ans, aux côtés des drapeaux soviétique, américain et anglais, le voici ! Ce matin, il est là devant vous.

Ce drapeau a été offert au Capitaine Albert JAMIN qui, brunoyen, fût l'aide de camp du général KOELTZ, alors représentant du gouvernement français au sein du Conseil de contrôle allié et adjoint du commandant en chef des Forces françaises en Allemagne.

Le capitaine JAMIN le donna à la Ville de Brunoy en 1946 lors d'une réunion du Conseil municipal.

Ce drapeau fût LE symbole de la France, à la table des vainqueurs en 1945. Il porte en lui une histoire magnifique, qui rejoint la grande Histoire. Il est un trait d'union entre l'histoire et la jeunesse d'aujourd'hui qui le brandit devant nous.

Plus qu'un simple drapeau, ces couleurs fièrement dressées sur Berlin, viennent des fondateurs et sont nourries de légende.

Le bleu, couleur du manteau de St Martin et de l'azur marial, symbole de la France capétienne. Le blanc, la couleur de la croix de St Michel, de l'écharpe blanche des chevaliers et du panache d'Henri IV, Le rouge, emprunté au grand oriflamme de St Denis, arboré face aux grands périls.

Ces couleurs furent assemblées par Lafayette qui donna au Roi Louis XVI, une première cocarde tricolore, faite de bleu et de rouge, les couleurs de Paris, avec le blanc de la monarchie en son milieu. Ces trois couleurs sont la France et la République. Elles rappellent les victoires les plus illustres, mais aussi les malheurs exemplaires.

Pour que flotte à Berlin en 1945, ce drapeau que vous pouvez voir, le sacrifice fût immense.

Le sacrifice des soldats, tombés lors de la bataille de France, dans les sables de l'Empire, sur les collines d'Italie ou de Provence, lors de la Libération de Paris, des villes et des villages de France; Le sacrifice des résistants, abattus, torturés, déportés pour avoir défendu ces couleurs,

Le sacrifice des captifs de Nuit et Brouillard, qui pensaient avoir trouvé dans ses plis, la sauvegarde et le secours,

Ce drapeau fût un étendard pour tous les combattants, et notamment ceux qui prêtèrent serment à Koufra de le voir de nouveau flotter sur la cathédrale de Strasbourg.

Ce drapeau fût aussi et pour beaucoup, un linceul.

Telle est l'histoire de ce grand drapeau que Brunoy conserve jalousement comme un trésor et que j'ai souhaité vous présenter aujourd'hui.

Aujourd'hui encore, Brunoy se souvient.

Je vous remercie de votre attention.